

VISITE À BLOOMFIELD STATION

LE 5 AOÛT 1970

Le R. P. W. E. Hart, appuyé par M. Scowsbow, présente un mémoire ayant trait aux petits exploitants forestiers des régions rurales du Nouveau-Brunswick. Outre les membres du comité, M. Gordon Fairweather, député, et M. Sherwood, membre de l'Assemblée législative sont présents.

Ci-après se trouvent les principaux points qui ressortent de la présentation du mémoire et de la discussion.

La forêt recouvre 95 p. 100 du territoire du Nouveau-Brunswick et l'on prévoit qu'en l'an 2000 la demande de pâte de bois sera quatre fois supérieure à la demande actuelle.

D'après les données selon lesquelles une superficie de 15,826 acres était déboisée dans le comté de King en 1861, alors qu'en 1961, il n'y en restait que 7,858, on peut constater quelle est la superficie des terrains déboisés qui ont été rendus à la forêt entre 1861 et 1961. Un terrain boisé doit avoir une superficie supérieure à 600 acres pour assurer un revenu même assez maigre.

D'importantes compagnies se portent acquéreurs de petites fermes forestières (tenues en franc-alleu). De l'avis du R. P. Hart, un petit propriétaire peut produire et vendre du bois à pâte à meilleur compte que les grosses compagnies. Toutefois, la demande de bois est telle qu'il suffit aux grosses compagnies d'exploiter uniquement leur terrain pour faire face à la demande et pour maintenir le plein rendement de leurs usines et, alors, elles n'achètent des petits exploitants de fermes forestières qu'au prix qu'elles fixent elles-mêmes.

Les compagnies de pâte et papier ont le monopole de l'achat et de la vente de la pâte de bois. Plus de 80 p. 100 des terres de la Couronne, qui recouvrent 45 p. 100 du Nouveau-Brunswick, sont affermées à de grosses compagnies de pâte et papier. Même les 29 p. 100 du territoire, qui se composent de petites propriétés, n'appartiennent pas nécessairement à de petits exploitants.

Le R. P. Hart a parlé de la Suède. La Suède possède une industrie forestière productive, parce qu'elle compte de puissantes associations de propriétaires forestiers. Contrairement au Nouveau-Brunswick, ces associations exportent un produit fini. Elles possèdent de puissantes coopératives d'achat et de vente. Elles forment des bûcherons professionnels et leur assurent le plein emploi contrairement au Nouveau-Brunswick qui ne dispose d'aucun bûcheron spécialisé et n'assure du travail que durant la moitié de l'année.

M. Sherwood donne à entendre que les grosses compagnies sont en train d'acheter les petites propriétés. Il déclare qu'une proportion de 30 p. 100 de l'économie du Nouveau-Brunswick repose sur l'agriculture et que les gens délaissent la terre uniquement pour des raisons d'ordre économique. (La situation suédoise diffère en ce que les Suédois ont moins intérêt à délaissier les fermes, parce que le revenu accessible à la ville ne diffère pas sensiblement de celui qui est accessible dans les régions rurales.)

M. Scowsbow est agriculteur et s'inquiète de l'exode rural dont la cause profonde réside, selon lui, dans l'important accroissement de la productivité agricole qui a mené à la création de fermes plus vastes et plus viables. Il affirme que les agriculteurs préfèrent être pauvres à la ferme qu'à la ville.